

POISSONS D'AILLEURS

*Le "V" de la victoire avec deux
magnifiques tassergals extraits
de leur royaume d'écume.*

TASSERGAL,

le prédateur à l'œil d'or



*Imaginez un corps musculeux
de loup prolongé par une tête
de liche armée de dents acé-
rées et illuminée d'une paire
d'yeux jaunes vifs... C'est fait ?
Alors, vous avez en tête
l'image adu tassergal.
Un prédateur vorace
au regard doré.*

Déjà 20 minutes que j'ai aperçu mon premier tassergal sans avoir pu le tirer... Le ressac et l'écume étaient tels que je n'ai pu l'ajuster correctement dans cette cuvette à flanc de falaise où je l'avais surpris. Je suis sûr que ce n'est que partie remise.

La mer est toujours aussi forte mais la houle régulière permet de s'adapter au relief en jouant avec le va-et-vient des vagues, pour se maintenir à la limite de l'écume. Je continue à progresser de proche en proche, en m'appliquant à arriver en position de tir dans les endroits que je pressens stratégiques. Je revois le poisson qui vient de m'échapper d'un coup de queue puissant ; j'ai encore le flash de son regard jaune fixe. Il devait peser entre 4 et 6 kg, une belle bête déjà.

Je sens la présence de ses congénères devant moi, l'endroit est trop beau, les conditions trop propices pour s'arrêter à un seul individu. Nouvelle échancre de la côte, nouvelle opportunité : je me prépare rapidement avant de couler verticalement à 4 m afin de prendre une trajectoire en légère remontée de façon à pouvoir observer l'écume par en dessous. J'aperçois quelques véradés et saupes en train de jouer dans les brisants. Je m'immobilise quelques instants en restant concentré sur le visage blanc. Rien.

Je tourne la tête vers l'extérieur, avant de renoncer, et je me retrouve alors nez à nez avec... une gueule de bouledogue comprimée latéralement ! Je n'ai pas vu arriver le poisson. D'où sort-il ? Quelle



Sa mâchoire puissante, légèrement relevée, armée de petites dents coniques aiguës et tranchantes lui vaut le surnom usuel de "coupe-fil".

Les deux tassergals d'environ 4 kg, poussés par leur curiosité de prédateurs, sont sortis de l'écume pour venir à la rencontre du chasseur à l'affût...



Écume, mousses, rochers. La chasse au tassergal se pratique le plus souvent à la côte dans des conditions difficiles. Sa capture est un moment d'intense plaisir.

importance, puisqu'il est devant moi. Il est dos au bleu et je l'aurais sûrement confondu avec une grosse sériole si je n'avais pas été sur mes gardes. C'est bien un tassergal, précédé de sa gueule de tueur qu'un poids avoisinant les 10 kg ne fait que renforcer. L'animal reste immobile devant moi pendant quelques fractions de seconde, comme surpris de s'être fait piéger par sa curiosité, mais je sais qu'il va déguerpir. A droite ? A gauche ? J'anticipe sur la droite en pensant qu'il sera attiré par l'opacité salvatrice de l'écume.

UN DÉMARRAGE FULGURANT

Le choix est bon : le poisson vire nerveusement et se retrouve de trois-quarts arrière au moment du tir. Je n'ai pas le temps d'observer l'impact qu'instantanément il a disparu dans la mousse, après un démarrage fulgurant. Je ressens la secousse du moulinet qui débloque son frein pour lâcher deux à trois mètres de fil. La paroi rocheuse a stoppé le tassergal qui réapparaît soudain, le corps barré de la flèche de 6,5 mm juste derrière les ouïes, pour entamer un arc de cercle furieux.

Je suis stupéfait par cette débauche d'énergie et surtout d'une telle réaction avec un tir aussi handicapant ! N'importe quelle liche aurait beaucoup plus accusé le coup, au moins pendant quelques instants. Le tassergal continue à tourner au

fond au bout des 6 m de fil gagnés par surprise. Je laisse passer un peu l'orage, confiant dans l'ancrage presque parfait de la flèche en plein corps, et de mon ardilong long correctement ouvert. Peu à peu, la virulence de la traction s'estompe et je gagne sur le poisson. Plus je m'approche de lui, plus j'accompagne avec précision son mouvement circulaire afin de ne pas créer de tension inutile sur le matériel et la plaie.

J'arrive enfin à le toucher, il est encore trop virulent pour le saisir par les yeux, je le bloque donc contre mon corps avec le bras gauche, avant de le servir avec la main droite. J'attends les derniers soubresauts de son corps musculeux avant de contempler la bête à bout de bras : magnifique ! Je pourrais prolonger la

chasse et faire d'autres rencontres du même type, mais j'estime mon contrat rempli avec cette prise qui avoisine les 10 kg. On n'est pas en compétition et il y a la largesse de quoi assurer un repas pour pas mal de monde. Je retourne donc au bateau, en longeant la côte à une distance plus respectable, hors de portée des brisants. Mon regard s'attarde sur cette zone où différentes espèces évoluent dans l'eau hyper-oxygénée. J'étais là il y a encore 15 minutes, et quelle n'est pas ma surprise de contempler un banc compact de tassergals d'une vingtaine d'individus, entre 1 et 2 kg, comme des muges dans le port de Marseille ! Ils se dirigent rapidement vers la paroi rocheuse et disparaissent dans les volutes de bulles. L'espèce n'est pas en voie d'extinction, mais ce n'est pas une raison pour abuser du prélèvement parmi les gros géniteurs...

UN MULET DE 1 KILO DANS L'ESTOMAC !

Arrivé sur le bateau, c'est le moment de mieux contempler cette magnifique prise : un regard doré spécialement envoûtant et une mâchoire d'Homme de Cro-Magnon armée de petites dents coniques et courtes, terriblement acérées. Le peson se



Franck Audibert avec deux magnifiques tassergals de 8 et 9 kg. "J'en ai vu qui devaient approcher les 15 kg".

L'avis de Franck Audibert

A L'INDIENNE PRES DE LA CÔTE

Le tassergal est un poisson que j'ai découvert récemment lors d'un séjour aux Açores. On en trouve quelques rares spécimens sur nos côtes méditerranéennes, mais pas assez fréquemment pour se faire un avis. Aux Açores en revanche, le loup est absent et le tassergal le remplace avantageusement, avec un comportement très proche, et de nombreux spécimens magnifiques entre 7 et 10 kg, qui se déplacent par groupe de 3 à 5. J'ai même aperçu des poissons exceptionnels qui avoisinaient les 15 kg, faisant malheureusement preuve d'une méfiance sans faille.

Les poissons de plus petite taille (entre 1 et 5 kg) se

regroupent en bancs pouvant compter plusieurs dizaines d'individus. Le tassergal est un prédateur puissant qui fait preuve d'une défense exceptionnelle lorsqu'il est fléché, avec des démarrages très énergiques, stupéfiants pour sa taille. Malgré d'excellents tirs qui auraient cloué sur place n'importe quel loup, je n'ai jamais réussi à "sécher" un tassergal. Sa chair est malheureusement fragile, à l'image de celle du denti, et il n'est pas rare qu'elle se déchire si le tir n'est pas bien assuré. Même si le tassergal vient parfois à l'agachon en pleine eau, sur des secs où on peut de prime abord le confondre avec une liche lorsqu'il arrive de face, la

chasse du tassergal s'effectue plutôt à la côte, dans l'écume, qu'il affectionne par dessus tout. Les coins à tassergal sont assez spécifiques, avec une côte irrégulière présentant de nombreuses avancées propices à des agachons successifs, de proche en proche. L'idéal consiste même à pêcher à l'indienne en se déplaçant sous la couche d'écume, en prenant soin de bien regarder vers le haut, dans l'écume d'où peut surgir le tassergal à n'importe quel moment.

L'équipement idéal pour ce type de chasse est à mon avis une arbalète de 90 cm à 1 m maximum, avec une flèche tahitienne de 6, voire 6,5 mm,

équipée de sandows puissants permettant un tir rapide et suffisamment puissant pour transpercer des poissons de taille plus que respectable. Le moulinet est nécessaire afin de gérer les départs foudroyants de ce poisson et d'éviter les risques de déchirure.

Une fois le tassergal maîtrisé, évitez à tout prix d'approcher vos doigts de la mâchoire puissante et armée de dents redoutables !

Malgré cet inconvénient, je souhaite à tous les chasseurs qui affectionnent la pêche à la côte d'assister un jour à l'apparition subite et merveilleuse d'un de ces camassiers au regard doré. Une image qu'on n'oublie pas.

La carte de visite du tassergal

Malgré une franche ressemblance avec la sérieole pour la tête et le loup pour le corps, le tassergal, scientifiquement dénommé *Pomatomus saltator*, est un poisson à part qui possède sa propre famille, les Pomatomidés (assez proche des Carangidés), dont il est le seul représentant.

■ SON ALLURE

De couleur gris argenté, il est caractérisé par un corps musculueux recouvert de petites écailles cédonoïdes, et surtout une paire d'yeux à l'iris jaune, découpée en son centre par une pupille noire au dessin circulaire parfait. Sa mâchoire puissante, légèrement relevée, est armée de petites dents coniques aiguës et tranchantes.

Ce détail anatomique lui vaut le surnom usuel de "coupe-fil" auprès des pêcheurs à la ligne dont il n'est pas rare qu'il tranche littéralement les bas de ligne en acier !

■ SES DIMENSIONS

Le tassergal peut exceptionnellement atteindre le poids de 20 kg pour 1 m, la moyenne des individus adultes se situant entre 8 et 12 kg, pour 70 à 80 cm.

■ SA RÉPARTITION

En Europe, on le trouve dans tout le bassin méditerranéen, avec des zones de prédilection qui sont l'embouchure de l'Ebre en Espagne, la Grèce, la Turquie et l'Algérie. Il cohabite avec le loup dont il occupe la même niche écologique. Il se reproduit alors de juillet à septembre, dans les estuaires des fleuves. Dans certains secteurs, comme en Languedoc, il est beaucoup plus présent depuis quelques années.

Il est aussi très présent au Maroc, au Portugal et sur la côte ouest-africaine, jusqu'au sud de la Mauritanie, en incluant toutes les îles de la zone, particulièrement les Açores.

Dans le reste du Monde, c'est un poisson très apprécié et connu des pêcheurs à la ligne anglosaxons, en particulier sur la côte est-américaine, sous le nom de "blue-fish". Il se reproduit au printemps dans cette zone. Il est très présent aussi en Afrique du Sud.

■ SA CROISSANCE

La femelle du tassergal a une croissance plus rapide que le mâle. Elle atteint régulièrement l'âge de 8 ans, alors que l'espérance de vie du mâle se limite à 7 ans. Dès sa naissance, la croissance de ce carnassier est extrêmement rapide : les larves arrivent à grossir de 1 à 2 mm par jour. Il faut dire que sa consommation en zooplancton, puis très vite en poisson, avoisine les 20 à 30 % de son poids par jour !

Cette machine à dévorer peut cependant connaître un sort paradoxal. En effet, au cours d'études menées sur la côte est des États-Unis (Maine) par Guillemot et Eider, sur le contenu stomacal de plusieurs requins-makos, il a été trouvé une moyenne de 15 % de céphalopodes (calmars) et 77 % de téléostéens (catégorie de poissons osseux) dont... une grande majorité de tassergals !

Triste fin pour ce carnassier invétéré.



Ci-dessus :
1 - Ambiance "machine à laver".
Le chasseur téméraire est allé cueillir ce magnifique tassergal de 8 kg dans 30 cm d'écume...

2 - Regard courroucé, babines découvrant une denture de pitbull, même mort, le tassergal inspire le respect.

Regard doré, gueule de tueur, le tassergal est un poisson magnifique qui se mérite et comble de plaisir son chasseur.

tarde pas à livrer son verdict : 9 kg. Je ne peux en rester là et je décide d'explorer l'estomac de l'animal afin d'être renseigné sur ses derniers repas.

L'estomac très musculueux caractéristique des carnassiers dévoile son contenu : une dizaine de petits bogues à peine digérés et un mulet de presque... 1 kilo, coupé en deux ! Le poisson est certes gros, mais il se paye quand même de sacrées proies. Je prélève quelques écailles parmi les plus grosses trouvées sur le corps et les conserve dans un petit flacon emmené à cet effet. Un ingénieur halieutique pourra me renseigner sur l'âge approximatif de l'animal, en comptant le nombre de stries signifiant les étapes de croissance. C'est toujours intéressant

à savoir, et ça participe au respect de la proie que l'on a arrachée à son milieu. Il ne restera plus qu'à trancher de magnifiques darnes et à les cuisiner avec amour, pour clôturer le rituel.

DES TASSERGALS DE PLUS DE 20 KG

"Le plus gros que j'ai pris pesait 12 kg". Les yeux du chasseur portugais se sont animés d'une lueur particulière à l'évocation d'un de ses poissons préférés : "anchova" (tassergal en portugais). La confrontation du savoir des chasseurs est un moment d'intense plaisir, le soir, accoudé au bar autour duquel se côtoient pêcheurs professionnels et marins en

tous genres. La barrière des langues ne résiste pas à la passion d'en apprendre plus, sur tel ou tel poisson, telle ou telle technique.

La conversation tourne aussi autour des meilleurs coins dans la zone, des conditions climatiques optimales et du comportement du poisson : tout le savoir empirique du chasseur sous-marin... "Un jour, j'en ai vu deux qui se déplaçaient ensemble. Ils nageaient côte à côte. J'ai eu du mal à reconnaître des "anchovas" tellement ils étaient gros et difformes. Leur couleur même était plus sombre que d'habitude, ils étaient presque noirs. Ils devaient peser plus de 20 kg !". Où ? Seuls les participants à cette conversation le savent aujourd'hui. Et ils se prennent à rêver régulièrement de cette rencontre magique avec les plus vieux prédateurs au regard doré qu'abrite encore l'océan Atlantique, en quelque endroit reculé...

Eric Clua et François Grosvalet

Je l'aurais sûrement confondu avec une grosse sérieole, si je n'avais pas été sur mes gardes : c'est bien un tassergal.

